

La controverse coranique (*al-ğadal*)

Nağm ad-Dīn aṭ-Ṭūfī lui a consacré un ouvrage¹. Les savants disent : ‘Le sublime Coran contient la totalité des espèces d’arguments et de preuves. Et il n’y a ni argument ni preuve ni distinction ni définition, fondés sur toutes les connaissances rationnelles et révélées, dont n’ait déjà parlé le Livre de Dieu. Cependant, il mentionne tout cela à la manière des arabes, sans les détails des procédés des théologiens ; et cela pour deux raisons. La première, parce qu’il dit : « Nous n’avons dépêché d’envoyé que dans la langue de son peuple, pour qu’il leur donne une claire explication » (14, 4) ; et la seconde, parce que celui qui tend à détailler l’argumentation est celui qui est impuissant à produire l’argument dans un langage clair². En effet, qui peut faire comprendre d’une façon très claire accessible à la majorité, ne s’enfonce pas dans le très obscur, connu seulement de la minorité et n’est pas énigmatique. Donc il (*) produit ses discours, lors de ses controverses avec sa créature, d’une façon très claire, pour que les gens du commun puissent comprendre, à partir de leur clarté, ce qui les convainc et ce à quoi les oblige l’argumentation, | et pour que l’élite puisse comprendre en même temps ce qui va au-delà de ce que peut saisir l’intelligence des orateurs’.

5/1954

5/1955

[La polémique au sujet de la résurrection]

Ibn Abī l-Iṣba‘ dit : ‘Al-Ğāhiz prétend qu’on ne trouve rien comme argumentation dialectique (*al-maḏhab al-kalāmī*)³ dans le Coran, alors qu’il en est chargé. Il avance cela, en disant que l’argumentation du théologien, à propos de ce qu’il veut affirmer avec un argument qui coupe l’herbe sous les pieds à l’opposant en la matière, se fait à la façon des maîtres en théologie ; par exemple, le genre logique dont on tire des conclusions parfaites à partir de prémisses vraies. Les musulmans, parmi les partisans de cette science, mentionnent que du début de la sourate *al-Ḥağğ* 22, jusqu’à sa parole : « Parce que Dieu ressuscitera ceux

1 Cet ouvrage a pour titre *‘Alam al-ğadal fi ‘ilm al-ğadal*.

2 Comme le suggère l’éditeur, nous préférons choisir, ici et un peu plus loin, la lecture *ğalī*, au lieu de *ğalīl*, comme il est écrit en marge du manuscrit A, car elle est plus consonante avec le contexte.

3 Voir *EAL*, t. 2, p. 482.

qui sont dans les tombeaux» (22, 1-7), il y a cinq conclusions qu'on tire à partir de dix prémisses. Il dit : «Il en est ainsi, parce que Dieu est la vérité» (22, 6); en effet, il est établi chez nous par une tradition continue qu'il (*) a annoncé le tremblement de terre de l'Heure (22, 1) pour en souligner l'importance; or cela est décisif à propos de son authenticité, parce que la tradition qu'a rapportée celui dont la véracité est sûre de la part de celui dont la puissance est certaine, nous a été transmise de façon continue, donc elle est vraie; or n'annonce véritablement ce qui adviendra que celui qui est vrai, donc Dieu est le vrai.

5/1956 Il (*) informe qu'il ressuscitera les morts (22, 6), parce qu'il veut informer sur les réalités terribles de l'Heure grâce à ce qu'il annonce. La pertinence de cette information dépend de la résurrection des morts pour qu'ils voient ces réalités terribles que Dieu met en œuvre à cause d'eux. Il a déjà été établi qu'il a le pouvoir sur toute chose; or parmi les choses, il y a la résurrection des morts; donc c'est lui qui ressuscitera les morts. Il fait savoir qu'il a le pouvoir sur toute chose (22, 6), | parce qu'il informe qu'il fera goûter le châtement de as-Sa'ir⁴ à celui qui suit les démons et à celui qui conteste cela sans rien savoir; or ne peut le faire que celui qui a le pouvoir sur toute chose; donc il a le pouvoir sur toute chose.

Il annonce que l'Heure arrive sans aucun doute, parce qu'il fait savoir de façon authentique qu'il a créé l'homme de poussière (22, 5) jusqu'à sa parole : «afin qu'il ne sache rien après avoir su quelque chose» (22, 5). Il donne pour cela l'exemple de la terre désertique sur laquelle descend l'eau, qui remue, se gonfle et fait pousser toutes sortes de belles espèces de plantes.

Or celui qui a créé l'homme, d'après ce qu'il a fait savoir, et lui a donné l'existence en le créant, puis la lui supprime dans la mort, puis le fera revenir à la résurrection, et qui a fait exister la terre après sa non existence, lui a donné la vie en la créant, puis la fait mourir dans la sécheresse, puis la fait revivre en la rendant fertile, et dont l'information qu'il donne à propos de tout cela est vraie du fait que ce qui existe visiblement montre ce qui est supposé et invisible, au point que l'information se change en évidence claire, celui-là donc, son annonce de la venue de l'Heure est juste; or ne fera venir l'Heure que celui qui ressuscite ceux qui sont dans les tombeaux, parce qu'elle est l'expression du temps où les morts se lèveront pour la rétribution; donc elle viendra sans aucun doute (à ce moment là), alors qu'il (*) ressuscitera ceux qui sont dans les tombeaux.

Un autre (az-Zarkašī) dit : 'Il (*) a démontré le retour physique de plusieurs façons.

4 Le texte coranique (22, 9) parle de châtement du Feu (*al-ḥarīq*).

Premièrement, grâce à l'analogie entre le retour et le commencement, en disant: «De même qu'il vous a fait commencer, vous retournerez» (7, 29); «De même que nous avons commencé une première création, nous la ferons revenir» (21, 104); «Avons-nous été fatigué par la première création?» (50, 15).

Deuxièmement, grâce à l'analogie du retour à la création des cieux et de la terre comme la première fois, en disant: «Celui qui a créé les cieux et la terre ne pourrait-il pas les créer de nouveau ...» (36, 81).

Troisièmement, grâce à l'analogie du retour à la vie de la terre, après sa mort, avec la pluie et les plantes.

Quatrièmement, grâce à l'analogie du retour à l'extraction du feu de l'arbre vert. Al-Ĥākīm et un autre on rapporté que Ubayy b. Ḥalaf apporta un os et le brisa, en disant: 'Est-ce que Dieu ressuscitera cela après avoir été décrépi et pourri?'. Et Dieu fit descendre: «Dis: Il le ressuscitera celui qui l'a fait croître une première fois» (36, 79). Il (*) a procédé à la démonstration, en ramenant cette autre croissance à la première et en les unissant en vertu de la cause de l'avènement à l'existence. Puis, il a amplifié l'argumentation, en disant: «C'est lui qui pour vous a extrait le feu de l'arbre vert» (36, 80); or cela est extrêmement clair en ce qui concerne le retour d'une chose à son même état antérieur et la réunion des deux au moyen du changement de leurs accidents.

Cinquièmement, dans sa parole: «Ils ont juré par Dieu, en prononçant leurs serments les plus solennels: Dieu ne ressuscitera pas celui qui est mort ...» (16, 38-39). La confirmation de cela réside dans le fait que la divergence de ceux qui ne sont pas du même avis au sujet de la vérité ne nécessite pas le changement de la vérité en elle-même. Ce sont uniquement les méthodes qui conduisent à la vérité qui changent, tandis que la vérité en elle-même est une. Etant donné qu'il y a ici inévitablement une réalité existante et que nous n'avons pas le moyen | dans notre vie de nous y arrêter d'une manière qui exigerait l'entente et éliminerait la divergence, puisque la divergence est ancrée dans notre nature et qu'on ne pourrait pas l'éliminer et la faire cesser sans éliminer cette disposition naturelle, en la transposant vers une autre forme, alors il convient nécessairement que nous ayons une autre vie différente de celle-ci et dans laquelle la divergence et la résistance seront éliminées; et telle est la condition vers laquelle Dieu a promis que nous irions, en disant: «Nous avons arraché ce qu'il y a comme rancœur dans leur poitrine» (7, 43). Et c'est ainsi, comme on le voit, que la divergence existante devient la preuve la plus claire de l'existence de la résurrection que récusent les négateurs'. Ainsi également Ibn as-Sayyid l'a confirmée.

En outre, il y a la démonstration du fait que le Créateur de l'univers est unique avec la preuve de l'opposition réciproque indiquée dans sa parole: «S'il y avait des divinités en dehors de Dieu, le ciel et la terre s'anéantiraient» (21,

5/1957

5/1958

22); En effet, si l'univers avait deux créateurs, leur gouvernement ne serait pas conforme à l'ordre et ne procéderait pas harmonieusement de façon bien réglée; l'impuissance s'attacherait à tous les deux ou à l'un des deux, parce que si l'un voulait faire vivre un corps et l'autre voulait le faire mourir, ou bien, la volonté des deux serait exécutée et il y aurait contradiction, à cause de l'impossibilité de répartir l'acte, dans l'hypothèse d'un accord, ou à cause de l'empêchement de réunir deux contraires, dans l'hypothèse de la divergence; ou bien, la volonté des deux à la fois ne serait pas exécutée, ce qui conduirait à leur impuissance, ou la volonté d'un des deux, ce qui conduirait à l'impuissance de ce dernier; or la divinité n'est pas impuissante.

Section [les aspects techniques de la controverse]

5/1959 1. Parmi les aspects techniques de la science de la controverse, il y a *l'examen et la distinction (as-sabr wa-t-taqsīm)*⁵. Comme exemple dans le Coran, il y a sa parole: «Huit en couples: deux parmi les ovins et deux parmi les caprins ... deux parmi les camélidés et deux parmi les bovins ...» (6, 143–144). Lorsque les mécréants interdisent parfois les mâles des troupeaux et parfois les femelles, il (*) leur conteste cela, en utilisant la méthode de l'examen et de la distinction. Il dit: 'La création appartient à Dieu; il a créé dans chaque couple qu'il a mentionné un mâle et une femelle; d'où vient alors l'interdiction dont vous parlez? Autrement dit, quelle est sa raison d'être? Elle ne manquera pas d'être à cause des mâles ou à cause des femelles ou à cause du contenu de l'utérus qui comporte les deux. Ou alors, on n'en connaît pas la cause, ce qui se ramène à la dévotion qui fait qu'on tient cela comme venant de Dieu. Or tenir cela comme venant de Dieu se réalise soit grâce à une révélation, soit grâce à la mission d'un envoyé, soit au moyen de l'audition de sa parole ou du témoignage visuel qu'on a reçu cela de lui et tel est le sens de sa parole: «Etiez-vous témoins, lorsque Dieu vous a conseillé cela?» (6, 144). Tels sont les différents aspects de l'interdiction et l'on ne peut s'en sortir dans aucun cas. En effet, selon le premier, il est nécessaire que tous les mâles soient interdits; selon le deuxième, il est nécessaire que toutes les femelles soient interdites; selon le troisième, il est nécessaire que soient interdites les deux catégories à la fois. Par conséquent, ce qu'ils font est faux, quand ils interdisent une partie dans tel cas et une autre dans tel autre, parce que la cause, selon ce qu'on a mentionné, exige

5 Il s'agit de limiter les possibilités à l'essentiel, en éliminant certaines d'entre elles, pour indiquer celle qui reste à cause de la raison qui la fonde (NdE).

l'interdiction absolue. Et le fait de tenir cela comme venant de Dieu sans aucun moyen intermédiaire est faux; d'ailleurs, ils ne le prétendent pas; et par l'intermédiaire | d'un envoyé, c'est la même chose, parce qu'aucun envoyé ne leur est parvenu avant le Prophète (.). Et puisque tout cela est faux, ce que l'on prétend démontrer est établi, à savoir que ce qu'ils disent est une calomnie contre Dieu et une erreur'.

5/1960

2. Il y a aussi *la réponse au moyen de ce qui est affirmé* (*al-qawl bi-l-mūğab*). Ibn Abī l-İşba' dit: 'Sa réalité consiste à réfuter le discours de l'adversaire à partir du sens de son discours'. Un autre (*al-Ĥaṭīb al-Qazwīnī*) dit: 'Cela comporte deux catégories. La première consiste en ce qu'il y a dans le discours du partenaire une qualité qui est l'expression métonymique d'une chose à laquelle est attribué un statut, tandis que lui, il attribue cette qualité à une autre chose, comme dans sa (*) parole: « Ils disent: 'Si nous retournons à al-Madīna, le plus fort en expulsera le plus faible'. Or la force appartient à Dieu ... » (63, 8). 'Le plus fort' est employé dans le discours des hypocrites comme l'expression métonymique de leur parti et 'le plus faible' pour le parti des croyants. Et les hypocrites attribuent à leur parti l'expulsion des croyants de al-Madīna. Alors que Dieu attribue, en les réfutant, la qualité de force à d'autres que leur parti, à savoir Dieu, son Envoyé et les croyants. C'est comme s'il disait: C'est vrai! Le plus fort en expulsera le plus faible; mais, ce sont eux les plus faibles qui seront expulsés, tandis que Dieu et son Envoyé sont les plus forts qui expulseront. La seconde catégorie consiste à prendre une expression qui se trouve dans le discours du partenaire dans le sens contraire à ce qu'il veut signifier selon ce que permet l'expression dans la mention de ce qui lui est inhérent'. Je n'ai jamais vu quelqu'un qui puisse en donner un exemple dans le Coran, alors que j'ai réussi à trouver un verset de ce genre, à savoir sa (*) parole: « Parmi eux, il y a ceux qui nuisent au Prophète et disent: Il est tout oreille. Dis: Une oreille bienveillante pour vous » (9, 61).

3. Il y a également *la concession* (*at-taslīm*) qui consiste à faire l'hypothèse de l'absurde, soit pour le nier, soit pour le conditionner par la particule de l'impossibilité, dans le sens où ce qui est mentionné est impossible à cause de l'impossibilité de l'avènement de sa condition. Puis, on concède | cela de manière à engager la controverse, en montrant l'absence d'avantage de la chose dans le cas où elle existerait, comme dans sa (*) parole: « Dieu n'a pas adopté d'enfant et il n'y a pas avec lui de divinité, sinon chaque divinité irait avec ce qu'elle crée et certaines d'entre elles seraient supérieures à d'autres » (23, 91). Cela signifie qu'il n'y a pas avec Dieu de divinité; car si l'on concédait qu'il y ait avec lui (*) une divinité, il s'en suivrait nécessairement qu'on accepte

5/1961

que chacune des deux divinités aille avec ce qu'elle crée et que l'une d'elles soit supérieure à l'autre. Et alors, rien dans l'univers ne s'accomplirait, aucune décision ne serait exécutée et ses états ne seraient pas ordonnés. Or la réalité n'est pas ainsi; donc l'hypothèse de deux divinités ou plus est absurde, à cause de ce qu'entraîne nécessairement l'absurde.

4. Il y a également *l'enregistrement* (*al-isjāl*) qui consiste à employer des expressions qui enregistrent pour l'interlocuteur l'existence de ce dont on lui a parlé, comme: «Notre Seigneur! Accorde-nous ce que tu nous a promis par la voix de tes envoyés» (3, 194); «Notre Seigneur! Introduis-nous dans les jardins de l'Eden que tu nous a promis» (40, 8). Il y a là un enregistrement du don et de l'introduction, dans la mesure où les deux sont décrits comme ayant été promis par Dieu qui ne manque jamais à sa promesse.

5. Il y a aussi *le transfert* (*al-intiqāl*) qui consiste en ce que celui qui démontre passe à une démonstration différente de ce qu'il avait adopté pour cela, parce que l'adversaire n'a pas compris la tournure de la preuve dans le premier cas, comme cela est arrivé dans la dispute de al-Ḥalīl avec le tyran, quand il lui dit: «Mon Seigneur est celui qui fait vivre et qui fait mourir» (2, 258). Le tyran lui répondit: «Moi, je donne la vie et je fais mourir»; puis, il appela celui qu'on devait tuer et il le libéra et celui qu'on ne devait pas tuer et il le tua. Al-Ḥalīl sut qu'il ne comprenait pas le sens de faire vivre et de faire mourir, ou bien qu'il le savait mais qu'il donnait le change en faisant cela. Alors, il (/) passa à une démonstration dans laquelle le tyran ne trouverait pas le moyen de lui échapper et il dit: | «Dieu fait lever le soleil à l'orient, fais-le donc lever à l'occident» (2, 258). Le tyran cessa et fut confondu, ne pouvant dire: Moi, je le fais lever à l'occident, car qui était plus âgé que lui l'aurait traité de menteur.

5/1962

6. Il y a également *la contreposition* (*al-munāqaḍa*) qui consiste à rattacher une chose à ce qui est impossible, pour montrer l'impossibilité de l'avènement de cette chose, comme dans sa parole: «Ils n'entreront pas dans le Jardin, aussi longtemps que le chameau ne passera pas par le trou d'une aiguille» (7, 40).

7. Il y a aussi *le rapprochement* (*al-muḡārāt*) de l'adversaire pour qu'il trébuche, en acceptant certaines de ses prémisses où l'on peut le reprendre et l'obliger, comme dans sa parole: «Ils dirent: Vous n'êtes que des mortels comme nous. Vous voulez nous éloigner de ce que nos pères adoraient. Venez donc avec une autorité évidente. * Leurs envoyés leur dirent: Nous ne sommes que des mortels comme vous ...» (14, 10–11). En disant: «Nous ne sommes que des mortels comme vous», les envoyés reconnaissent d'être limités à la condition

humaine. C'est comme s'ils acceptaient que la mission leur fût niée. Or tel n'est pas le sens. Mais, c'est une tentative de se rapprocher de l'adversaire pour qu'il trébuche. C'est comme s'ils disaient: Le fait de prétendre que nous sommes des mortels est une vérité que nous ne nions point. Mais cela ne contredit pas que Dieu (*) nous ait fait la faveur de la mission.